

TRUC DE TOTO POUR ETRENNER LE NOUVEAU DOMESTIQUE — (Suite et fin)



IV



V



VI

contact de cette vie frémissante, de cette gaieté fraîche, le cœur des vieux redevint jeune. Louise fut l'incarnation de leurs rêves défunts, de leurs sentiments abolis, eux-mêmes marchant en pleine force. Ils se rembarquèrent avec elle à la conquête de l'univers. Leur passé verdoyait dans son avenir. Sa croissance fut leur éclatant renouveau.

Avec un tact infini, une tendresse toujours en éveil, la comtesse entreprit de se dévouer, en femme supérieure, à la tâche maternelle, à la lente éducation du cœur. Et le général fit de Louise sa petite élève. L'ancien polytechnicien se métamorphosa en un professeur patient, spirituel, averti. Avec une aménité parfaite, le héros de Guipuzcoa et de Melegnano, le chef un peu bourru, donna, pendant des heures, des leçons d'anglais, de géographie, d'histoire. Les amis du général qui, depuis sa retraite, s'étaient accoutumés à lui voir une mine plutôt renfrognée, un extérieur simple pour ne pas dire négligé, demeuraient surpris de sa transformation. C'était maintenant un homme toujours affable, l'œil vif, l'air joyeux, moustache cirée, rosette neuve et vêtements tirés à quatre épingles.

Et les longues soirées d'hiver, où, devant les braises, on remuait maintenant à trois les souvenirs de jadis, Louise considérait son oncle avec de grands yeux d'admiration naïve; elle aimait à feuilleter sa mémoire comme un livre légendaire, plein d'images terribles et d'aventures lointaines. Les plaines d'Italie, le désert des Terres-Chaudes se déroulaient avec leurs horizons ensoleillés, voilés soudain par de grandes fumées bleues où, dans un fracas assourdissant, passaient des cris humains. Des armes bizarres, une selle en cuir gaufré au pommeau d'argent évoquaient des pays merveilleux, pleins de périls étranges.

Le général parlait souvent aussi d'une autre guerre. Il avait alors une voix triste. Battu? Prisonnier? Louise s'étonnait que ces choses eussent pu avoir lieu. Elle demandait des détails, des détails encore. Et la voix, s'altérant davantage, racontait l'incroyable avènement de la Commune, le délire sanglant de Paris... Vraiment, était-ce possible? Ces choses-là s'étaient passées il y a vingt-neuf ans!... Louise, toute tremblante, se blottissait contre la cheminée, regardait le général comme le survivant d'un autre âge, comme un ancêtre très reculé. Et le général lui-même, passant la main sur son front, s'étonnait d'avoir vécu de telles heures: il lui semblait sortir d'un rêve. Oui, vraiment, était-ce possible? — Si près, si loin!... Il regardait alors Louise grandie, devenue à présent un véritable personnage, presque une femme, avec l'approche de ses quinze ans. Et, devant cette marche insensible du temps, il échangeait avec sa femme un clin d'œil d'entente, un sourire grave; puis, tous deux, longuement, hochaient la tête.

Les jours, les mois, les années... Louise avait pris au 22 mars, son dix-neuvième printemps. Tout à fait femme, avec son buste souple et son chignon haut! Sur la terrasse, devant la Loire, elle allait d'un vase à

l'autre, cueillant une gerbe de roses du Bengale. Le général, allongé sur son rocking-chair, admirait la grâce svelte de sa démarche. On voyait de là, dans le parterre qui borde le fleuve, la comtesse marcher à tout petits pas, au bras d'un grand jeune homme à tournure d'officier. Elle semblait l'écouter attentivement: l'entretien devait être grave, car le jeune homme parlait depuis longtemps, avec force gestes de la main droite, — Louise paraissait absorbée dans la confection de son bouquet, — et le général, devant son mutisme, prenait un air soucieux.

Jamais le château des Hêtres n'avait eu plus joyeuse saison. Tout l'été, des bals, des réceptions, des chasses. Les chambres d'invités n'avaient pas désempilé. Puis octobre avait, de son doigt mystérieux, touché le feuillage des arbres. Une pénétrante langueur s'infiltrait dans l'air doux. Et du haut de la terrasse, on commençait, par les crépuscules devenus plus courts, à regarder au loin l'Automne descendre. Le parc, peu à peu, se dénudait; bientôt, dans les grandes allées, rouleraient avec un bruit mélancolique les tourbillons de feuilles.

— Voilà ma tante qui revient, dit Louise en rougissant.

— Allons, petit masque, vous serez Mme la baronne, je vois cela! Pourquoi me regardez-vous de la sorte? Guy de Ravaine est un beau nom, bien porté par le capitaine.

Le général, ces paroles dites, se sentit brusquement seul. Louise lui sautait au cou et, brandissant ses roses, s'enfuyait. Le vieillard songeait aux monotones tourbillons de feuilles. Toute sève se glaçait en lui. Ce fut l'hiver.

Deux mois après, Mme Louise de Ravaine, mariée à Saint-Honoré-d'Eylau, accompagnait à Tours le capitaine d'artillerie. Et par une mornie après-midi de décembre, après le lunch, après la dernière étreinte, le comte et la comtesse Dantzier rentraient en voiture avenue Henri Martin. Le général aida sa femme à descendre, puis tous deux, lentement, — comme ils étaient vieux, maintenant! — se mirent à gravir l'escalier solitaire. Ils revoyaient Louise dans sa robe blanche, si jeune et si rose qu'elle semblait presque une première communiant. Ah! ces deux robes de neige, ces deux bornes blanches entre lesquelles tenait l'amour suprême de leur vie! A travers la maison vide, dans le jour froid, dans le jour gris, ils erraient en pleurant au souvenir de Louise, de cette affection miraculeuse qui avait parfumé la fin de leur existence ainsi qu'une fleur d'hiver!

PAUL ET VICTOR MARGUERITE.

RELIQUE DU PASSÉ

Toto. — Quelle drôle de clef il y a dans ce tiroir, grand-maman.
Grand mère. — C'est un passe-partout qui a appartenu à ton grand-père.
Toto. — Vous la conservez en souvenir des anciens jours?
Grand mère (en soupirant). — Non, des anciennes nuits.

NE REMETTEZ PAS AU LENDEMAIN...

Le maître (au catéchisme). — Il ne faut faire le dimanche que les travaux absolument nécessaires. Ainsi, Paul, tuer un fièvre à la chasse, le dimanche, est-ce là un travail nécessaire?
Paul. — Certainement. Car il sera peut-être parti le nu...

HEU! HEU!

Mina. — Il me paraît avoir plus d'argent que d'esprit.
Dinah. — Oh! il n'est pas tout à fait sans le sou.

SUFFISIT!

Mme Travasson (bonifiée par le carême). — Es-tu certain d'avoir contribué dans la mesure de ton pouvoir à alléger les souffrances de ton prochain?
M. Travasson. — Ne t'ai-je pas épousée!

ORNITHOLOGIE COMPAREE

Elle. — Combien j'aime les petits oiseaux. Et vous?
Lui. — Bien, je n'aime certainement pas les gros, surtout au théâtre.

Deux choses qui se valent: l'optimisme d'un ministre en activité, le pessimisme d'un ministre déchu. — CH. CANIVET.

POUDRE AUX YEUX — (Suite et fin)



II

— Oh! mais vous êtes en train de diner, je vous dérange.
— Pas du tout, cher ami, nous avons fini, nous en étions au fromage.